

Anderson Kouamé

Le triomphe des Bannis

Roman

**P
É** ÉDITION.

Tous droits réservés pour tous pays

Photos de couverture :

© P-E.EDITION, 2025

ISBN : 9789403799230

Toute représentation ou production, par quelque procédé que ce soit sans consentement de l'auteur ; constituerait une contrefaçon sanctionnée par la loi

Dédicace

*Je dédie cette œuvre à ma maman chérie, **N'GUESSAN Ebé**, pour avoir toujours cru en mes capacités et qui n'a cessé de m'encourager et de me soutenir dans mes différents combats, pour la réalisation de mes projets et pour mon épanouissement personnel.*

J'aimerais à travers ces quelques lignes, lui rendre hommage et lui dire combien je l'aime.

*À mon défunt père, **Emmanuel Malan KOUAME** qui malheureusement, ne verra jamais l'apparition du tout premier roman de son fils et qui pourtant, en aurait sans doute été très fier.*

Que Dieu dans son infinie miséricorde, le garde auprès de lui.

*À celle qui m'a toujours accompagné dans cette passionnante aventure de l'écriture, ma compagne, ma première lectrice, **Diomandé Korotoum**, pour ses conseils avisés.*

Préface

Je l'ai toujours su capable d'accomplir de belles choses ; **Anderson KOUAME**, l'auteur de ce fabuleux roman qui captive d'entrée de jeu l'attention du lecteur, tant de par le style, que les intrigues qui y sont développées.

Sa plume, tranchante, retrace la vie d'un royaume, pris dans la tourmente d'une guerre de succession. Le décor y est astucieusement planté et les scènes s'ouvrent, brutales et ensorcelantes comme si lui, était caché dans un coin du roman pour les observer et les décrire. Un regard profond porté de l'intérieur sur la création de l'auteur, donne au lecteur de comprendre les thèmes abordés par celui-ci que sont : le pouvoir, la médisance, la trahison, la solidarité, mais aussi l'amitié vraie et l'Amour, sans oublier les questions de dignité, et de légitimité donc, de justice.

Cette œuvre de fiction s'adapte parfaitement à l'actualité de ce monde d'aujourd'hui, notamment celle de notre continent, de nos États africains. Nous nous rejeterons sans doute, nous nous entretuerons peut-être, mais le salut vrai de nos pays et de nos peuples ne viendra de personne d'autre que de nous-mêmes.

Si nous aspirons à grandir et devenir forts, nous y parviendrons certainement, mais en évitant de nous diviser au travers de querelles inutiles, qui nous fragilisent, tout en nous rendant davantage plus vulnérables que nous ne le sommes déjà.

Il est donc dans l'intérêt des peuples du monde entier et particulièrement des peuples africains de le savoir : « Un mur fissuré, donne forcément un habitat au lézard », écrivait l'auteur.

Ce roman de très belle facture, méthodiquement construit sur des intrigues, fort saisissantes, avec passion et patience, est un appel à la cohésion, à l'entente et à l'union des forces, si nous voulons exister et nous affirmer dans un monde, où, la convoitise, l'hypocrisie et les intentions malsaines et nauséabondes font école.

Tout le mérite revient à cet auteur, **Anderson KOUAME**, que je me permets déjà de qualifier de Grand, au regard de la beauté de son œuvre, « **LE TRIOMPHE DES BANNIS** », sur laquelle j'ai l'honneur de me pencher ici, à travers ces lignes.

Remy N'DJETCHI

Entrepreneur et Paysan

Chapitre I

Ceux qui vivent sont ceux qui luttent

Cette histoire se déroule dans les années mil huit cent, en Afrique, bien avant l'arrivée des colons. Dans cette Afrique des traditions rigides et inattaquables, dans l'Afrique de nos aïeux, libre et indépendante, loin des bouleversements tumultueux et chaotiques de la colonisation, loin, très loin des mutations perverses engendrées par les avancées technologiques du siècle contemporain.

Voici exactement, deux cent treize ans, six mois, deux semaines, cinq jours, onze heures, et trente-six minutes, au moment des faits, jusqu'à ce jour. Je l'ai appris de la bouche de Sinan le griot. Quand il comptait ces faits historiques, c'était avec beaucoup de bonheur, en témoignait cette lueur qui illuminait son visage, à chacune de ses séances. Certains jeunes gens l'appelaient affectueusement Sinan le « menteur ». À cela, il répondait: « si je mens, autant dire que vos aïeux mentent, car, ce que je dis, je le tiens d'eux »

Nous sommes donc ici, en Afrique de l'Ouest, sur ces terres, où, l'histoire se perpétue au travers des griots conteurs, qui, de génération en génération, la transmettent à la postérité.

Ce soir-là, le soleil caniculaire qui régna sur le village l'après-midi, venait de se reposer. Il était dix – sept heures passées de quelques minutes, quand Etilè arriva chez le chef notable tombé en disgrâce. L'homme venait d'être démis de ses fonctions de ministre de la Justice, au profit du jeune notable Kombi. Véritable crime de lèse-majesté. Une telle humiliation, pour Moubou qui ne digérait pas son mal-être, ne devrait pas restée impunie. Il comptait bien se venger le moment venu et sa première cible, d'ailleurs, la plus facile à atteindre, serait Kombi.

Ce dernier n'avait pas eu la décence de refuser la promotion à lui accordée par le roi, à son détriment. Il faisait là, preuve d'une outrecuidance naïve. À quoi pensait-il? Ce royaume était dirigé, et cela, pas toujours au sens propre du terme. Kombi aurait donc, l'occasion de découvrir en d'autres termes, ce que cela signifiait. Mais il serait alors, trop tard pour lui de se repentir. Lui Moubou ne lui accorderait pas cette chance.

En effet, le chef notable Moubou était un homme réputé pour la pratique de la magie noire. Il se racontait d'ailleurs qu'il aurait mis fin à la vie de plusieurs personnes qui avaient voulu s'opposer à lui.

C'est à juste titre donc que la femme du jeune notable Kombi s'était inquiétée à l'annonce de la nouvelle de la promotion de son mari pour la gestion des litiges dans le royaume.

Etilè donc, ayant flairé le coup, allait profiter de cette situation pour se trouver un parrain, une caution morale et un bras allié, pour son projet aux odeurs malsaines. L'homme idéal, ne pouvait être que le vieux notable Moubou, qui venait de tomber en disgrâce et qui intérieurement, ruminait certainement vengeance.

Il avait salué sa maisonnée, avant de se diriger vers l'homme, qui se reposait dans ce hamac, placé à l'ombre, sous ce gros manguier planté dans sa cour. On lui donna à asseoir aux côtés du notable et après les civilités, les deux avaient longuement bavardé. Etilè lui parla avec cette verve, que l'on reconnaît particulièrement, à ceux qui en voulaient. Il savait le chef notable frustré et avait dû jouer sur ses sentiments du moment, pour le convaincre d'adhérer à son funeste projet. Des héritiers directs du trône, il était incontestablement l'aîné de tous; mais la tradition voulait que ce fût le fils du frère germain le plus âgé du roi, qui bénéficiât en premier, des faveurs du choix, en tant que

futur héritier du trône. C'est donc au cas où, ce dernier ne remplirait pas les conditions, que l'on pouvait se permettre d'examiner les autres candidatures légitimes. En effet, si l'héritier direct, physiquement ou moralement, n'était pas digne d'être couronné, l'on pouvait se passer de lui et en choisir un autre dans la lignée du roi. De ce point de vue, Etilè était confronté à un véritable souci.

En effet, au regard de la présence de son cousin Houtou, il se savait alors hors course. Il avait passé toute sa jeunesse à rêver de ce couronnement, et pourtant, la probabilité que celui-ci lui échappe était patente. Primo, son père à lui, était le cadet des trois princes héritiers du temps où régnait le roi Sonan, lequel allait être succédé par le prince Gnui, alors héritier potentiel du trône. Secundo, Houtou son cousin, fils du petit frère direct du roi Gnui, leur oncle commun, dont le père était l'aîné du sien, était très bien vu dans la lignée du roi. Il était un fort bel homme, intègre, travailleur et hautement apprécié de sa génération et même des anciens. Comment pouvait-il parvenir à cette position, d'héritier potentiel du trône, donc de futur roi, sans y mettre un peu du sien? Ceux qui vivent sont ceux qui luttent. Et lui Etilè, n'allait pas s'avouer vaincu, sans lutter. Il se devait de se battre et il se battrait jusqu'à la dernière seconde du jour du couronnement de ce futur roi. Il ferait pencher la balance de son côté, et les dieux en ce moment même, s'activaient à placer les pions en sa faveur, eu égard à cette brouille survenue entre le roi Gnui et son ministre de la justice, par ailleurs, chef de la notabilité. Une véritable aubaine, qu'il devait saisir et pour se faire, il avait intérêt à se montrer convaincant. Face à ce frustré, il n'eut pas grand effort à fournir pour y parvenir. L'homme, cupide, insatiable, et revancharde, l'avait écouté et là, sur le champ, avait adhéré à sa cause. Il n'aimait guère

l'humiliation que le roi venait de lui faire subir et il était entièrement partant pour soutenir Etilè. Ce conciliabule à deux, tenu loin des oreilles indiscrètes des femmes du chef notable, allait avoir ses conclusions implémentées avec diligence, afin de préparer le terrain.

Dans ses plans, Etilè visait également la reine Tia. Cette reine et Houtou, l'héritier potentiel du trône, avaient passé leur enfance ensemble et avaient été, dès leur jeune âge, très amoureux l'un de l'autre. C'est donc en grandissant qu'un jour, le cortège du roi, l'oncle de Houtou, avait lors d'une de ses randonnées hebdomadaires, croisé le chemin de la jeune Tia. Le roi, à la vue de la jeune fille, tomba comme tout homme normalement constitué, sous le charme de cette petite aux rondeurs irrésistibles. Il ne mit donc pas de temps, à demander la main de cette dernière à ses parents, eux-mêmes d'origines très modestes. La petite Tia ne put résister aux nombreux cadeaux qu'elle recevait du roi, qui se montra alors très généreux, dans la conduite de son projet, qui consistait à s'adjuger celle-là qui avait l'âge de sa dernière fille. D'ailleurs, quelle fille de sa condition sociale, cracherait-elle sur la chance inouïe de devenir reine du royaume de Gbiza?

Le jeune Houtou, mis au courant des intentions du roi envers sa petite amie, en fut ébranlé et depuis lors, n'arrivait plus à trouver le sommeil.

Un soir, Tia alla rendre visite à son petit ami et le trouva dans un état pitoyable. Elle l'aimait, certes, mais, pouvait-elle résister à la demande du roi? Ce soir-là, les deux avaient longuement discuté et elle était rentrée chez elle, effondrée, toute en larmes. Houtou ne souhaitait plus jamais la revoir, et à ses propos, elle avait senti son cœur tomber dans son ventre. Suite à la décision de ce dernier, Elle venait de se rendre compte à quel point elle

l'aimait. Pouvait-elle vivre sans sa présence à ses côtés? Elle n'osait pas l'imaginer. Ainsi, en se mariant au roi, voici ce qu'elle risquait. Se séparer de l'amour de sa vie. Oui, la vie était ainsi faite, et parfois, il faut faire des choix, prendre des décisions pas toujours faciles, et pourtant, il faut bien le faire, car, la vie elle-même le demandait. Ça ne dépendait pas de nous. Elle était sur le point de se marier à l'oncle de Houtou, le puissant roi de Gbiza et ce dernier lui-même, n'avait rien à dire. C'était son oncle, le roi. Il avait droit de vie et de mort sur ses sujets. Qui était-il pour s'opposer à sa volonté ? Personne, fût-il un prince de son rang, ne peut aller contre les choix et autres décisions du roi. Nul n'oserait contrarier un roi sur ses terres. Cela ne s'était jamais produit auparavant et ne se produirait pas dans le royaume de Gbiza. Houtou allait devoir vivre avec ce chagrin toute sa vie. Le prince Houtou avait été très tôt, enseigné au respect des valeurs qui fondent le royaume de Gbiza. Il était donc en tant que prince héritier potentiel du trône, mieux placé que quiconque, pour s'incliner devant les désirs du roi. Tia quant à elle, ne trouvait plus le sommeil de son côté. Depuis leur dernière rencontre, elle avait cherché en vain, à voir Houtou, qui ne lui laissait aucun espoir. Il devait prendre les mesures urgentes, afin d'éviter de froisser les susceptibilités du roi. Il avait donc renoncé à la future reine et aux petits jeux auxquels elle avait bien voulu le soumettre. Un homme d'honneur doit prendre des décisions et s'y soumettre. Un prince, futur roi, doit être un modèle pour tous. Il n'avait pas le droit de se compromettre dans des futilités inutiles qui entacheraient son honorabilité. Houtou le savait, il devait se montrer digne. Il décida donc de clore le chapitre de cette idylle qui ne connaîtra malheureusement jamais pour lui, une issue heureuse. C'est ainsi que la reine Tia passa des jours entiers, enfermée dans sa

chambre, pleurant son malheur. Ses parents, conscients de la situation que traversait leur fille, avaient essayé de lui apporter le réconfort, mais rien n'y fit. Elle passa ainsi, le reste de ses jours dans la tristesse, jusqu'au jour du mariage.

Le mariage célébré, elle déménagea au palais royal, avec ses attributs de reine, en qualité de quinzième épouse du roi. Ce fut la fin d'un rêve. On ne peut vouloir le beurre et l'argent du beurre. Quelle est cette fille qui veut à la fois le prince Héritier et le roi ?

Devenue reine, cette femme qui avait ses plans en tête chercha malgré tout, à voir de temps en temps Houtou, qui malheureusement, avait fini par prendre ses distances vis-à-vis d'elle. En effet, la jeune reine savait le roi âgé. Les jours du roi étant donc comptés, elle cherchait un moyen pour contrôler le futur héritier qui devait prendre le trône après le roi. En entretenant donc une relation extraconjugale dangereuse avec Houtou, elle gardait cette chance de demeurer reine après la mort du roi, en devenant de facto la femme de son amour d'adolescence. Et Houtou en homme averti, face aux agissements de cette femme qu'il avait pourtant aimée, était resté digne. Cette situation fut vécue par la reine, comme un véritable supplice, qui la rongea pendant ses jours au palais. Séparée de Houtou au travers de ce mariage avec le roi, la reine dut renoncer à ses ambitions. Elle n'avait pas compté avec cette attitude réprobatrice du prince qui ne marchandait pas son honneur. Pour Houtou donc, tout était fini. Il venait donc de perdre Tia, qui elle de son côté, se refusait toutefois à s'y faire. Avec le temps et l'intransigeance de Houtou, elle comprit qu'elle devait abandonner ses projets et passer à autre chose. Ce que la mort dans l'âme, elle réussit tant bien que mal.

Ainsi, la reine Tia qui en voulait désormais à mort à Houtou,

était elle aussi, partante pour voir ce dernier être évincé du trône. Etilè lui avait également fait des propositions qu'elle n'avait pas pu refuser. Que pouvait-elle attendre encore de Houtou ? Ils se sont aimés depuis leur tendre enfance ; mais depuis son mariage avec le roi, elle le voyait à peine, et quand l'occasion se présentait, c'est à peine même qu'il lui accordait quelques regards. Le roi vieillissant, et moribond, ses tentatives de le mettre de temps à autre dans son lit, n'avaient pas reçu l'agrément de ce dernier. Peut-être même qu'il penserait à se venger d'elle une fois parvenu au trône ? Ce qu'elle ne supporterait pas. Elle l'aimait encore et cette idée indéniablement, la chagrinait et lui donnait des insomnies. Etilè savait pouvoir tirer avantage de cette autre situation et l'avait exploitée à fond, afin qu'elle lui serve au mieux. Et cette reine dépitée n'avait pas réfléchi par deux fois, avant d'accepter le compromis. Désormais, disposant de deux alliés, et non des moindres, Etilè se savait proche du but.

Le roi est malade et toute la population le sait. Il sort à peine ces temps-ci. La reine Tia sa préférée, dirige le royaume, dit-on. Elle bénéficie des faveurs du roi. C'est elle qui prend les différentes décisions pour la vie du royaume, aux dires des uns et des autres. Cette situation ne plut pas à beaucoup, dont Houtou, le futur héritier du trône. À plusieurs reprises, il était allé contre les décisions autocratiques et impopulaires de la reine, elle-même, soutenu par son complice, le chef notable Moubou, tous deux, menés par le véreux manipulateur Etilè.

Houtou avait donc commencé, à s'opposer aux décisions de la reine, à travers le peuple, qui devenait de plus en plus insoumis sur son instigation. Cette situation, avait commencé à embarrasser la bande de comploteurs, qui s'était vue menacée par les interventions du futur héritier du trône, contre qui

d'ailleurs, ils ne pouvaient pas grand-chose.

Une nuit, Etilè alla trouver la reine Tia et les deux eurent un long entretien. Il fallait trouver un moyen pour se débarrasser du trouble-fête Houtou, au plus vite, et Etilè avait son plan à cet effet. Il l'avait donc expliqué à la reine qui trouva l'idée ingénieuse.

Elle devait donc s'arranger à faire accuser Houtou de certains délits sur la personne de la reine, c'est-à-dire, elle-même et le roi alité. Mais le hic, c'est que la sentence pour de telles accusations si l'on est jugé coupable, demeure la peine capitale. Elle ne portait plus Houtou dans son cœur certes, mais ne souhaitait pas le voir périr de par sa faute et Etilè Allait se montrer convaincant :

« Ne vous inquiétez pas ma reine, Houtou est de la noblesse, et son sang ne devrait point être versé par les siens sur la terre de ses ancêtres. »

Et la reine Tia, soulagée, allait demander, curieuse et insatisfaite :

« Mais alors, quel sort lui serait-il réservé après son procès ? »

« Le Chef notable Moubou se chargerait du jugement et de la sentence ; tout est prévu à cet effet. Il serait juste banni et rejoindrait Koulak pour le restant de ses jours. »

Koulak est ce village des bannis du royaume de Gbiza. On y envoyait tous les rebus de la société. C'est dans cet unique village du royaume que vivaient les rejetés de la société, ceux-là qui n'avaient pas été capables de coexister avec les leurs, se rendant coupables d'actes délictueux graves.

Les deux s'étaient félicités, avant de se quitter. Toute cette discussion s'était déroulée dans l'antichambre contiguë à la chambre où se reposait le roi malade. Ce dernier avait ainsi pu

entendre quelques bribes de cette conversation entre sa préférée et l'homme dont il ignorait l'identité. Quand il voulut en savoir davantage sur cette conversation qu'elle avait eue dans l'antichambre et le nom de son interlocuteur, elle lui mentit avec beaucoup de scrupules fallacieux, destinés à convaincre l'homme de sa sincérité. Elle causait juste selon ses propos, avec le chargé d'entretien, le jeune Bemo, à qui elle donnait des instructions pour les travaux du palais.

Bemo est ce garçon dont l'histoire avait ému tout le royaume de Gbiza.

En effet, le jeune Bemo, alors qu'il n'était qu'un enfant, arriva tout seul dans le grand royaume de Gbiza. Il était originaire de Tileban, une contrée lointaine, dont les habitants sont considérés comme des êtres inférieurs. La sécheresse qui régna dans cette partie de la région, causa de très grands dégâts dans le village d'où il est originaire. Elle entraîna des feux de brousse qui ravagèrent une bonne partie de la maigre production des habitants. De grandes surfaces entières avaient été consumées par les flammes, ainsi que les champs de maïs et d'ignames ; ce qui entraîna une famine d'une âpreté sans précédent dans le village du petit Bemo. Beaucoup de gens moururent cette année-là, y compris la mère du petit garçon, ce dernier lui-même, alors âgé de seulement dix ans.

Un matin, il était parti sans laisser de trace, quittant son père qui avait du mal à les nourrir tous les deux, lequel d'ailleurs, mourut quelque temps après son départ. Ce garçon quitta donc son village et ne retournera plus jamais sur ses pas. C'est ainsi qu'il apparut au bout de trois jours de marche, sans nourriture, dans le royaume de Gbiza. Il errait dans le village et beaucoup se posèrent la question de savoir, d'où venait ce garçonnet qui se promenait de cour en cour, à la recherche d'eau et d'un peu de

nourriture. Les petits garçons du royaume fuyaient à son approche, ce qui interdisait aux adultes de lui ouvrir les portes de leurs maisons. Il était devenu tout blanc de poussière, comme un petit diable sorti du dessous de la terre, pour le fait d'avoir passé des semaines entières sans se doucher. Au cours d'une de ses randonnées, il passait près du palais royal et ayant marqué une halte pour contempler la beauté des lieux, s'y était introduit. Peut-être que là, quelqu'un aurait l'amabilité de lui faire l'aumône. Les gardes du palais royal se demandaient encore, comment ce petit garçon avait pu s'introduire dans le palais et se frayer un chemin vers la cuisine royale, échappant à chaque étape de son parcours, à leur vigilance. Tout est possible à celui qui croit. Ce petit garçon avait cru qu'il pouvait entrer dans cette grande bâtisse, comme on entrerait chez soi, y être reçu et même y dîner. Il eut cette foi et ses vœux avaient été exaucés. Il entra incognito dans le palais, malgré la présence des gardes qui étaient alors occupés par des distractions, puis dans la cuisine. Et là, dans cette cuisine royale, l'attendait un plat royal.

En effet, le roi venait d'être servi et la servante préposée à la tâche, venait de sortir de la cuisine, pour aller préparer sa table dans la salle à manger. Ce petit temps qu'elle mît pour revenir, fut largement suffisant pour permettre au gamin de déjeuner royalement. Au retour de la servante dans la cuisine, quelle ne fut sa surprise de trouver debout, ce diabolin, paume à nouveau rechargée, désormais la bouche toute luisante de ces glucides et autres lipides dont regorgeait le plat du roi, prêt à envoyer une autre bouchée à ses estomacs déjà très sollicités. Médusée, elle marqua une halte sur le seuil d'entrée et regardait ce petit qui lui faisait face. Et au lieu de crier à l'alerte, face à ce fait insolite, elle fit preuve de beaucoup de calme, mais aussi de courage, car, il en fallait pour s'approcher du garçon, à pas comptés d'ailleurs, et à

bonne distance, elle l'avait calmement interrogé :

« D'où viens-tu mon garçon ? »

Elle n'eut pas de réponse, reprit sa question et maintenant, sans attendre de réponse, elle enchaînait les questions et autres monologues, témoin de l'ennui que ce garçon venait de lui créer :

« D'où viens-tu ? Comment es-tu entré ici ? Qui t'a autorisé à accéder à cet endroit ? Tu es au moins informé de ce que je risque ? Qu'est-ce que tu viens de me faire ainsi ? »

Et cette pauvre demoiselle, larmes aux yeux, eut assez de courage pour s'en approcher davantage et l'empoigner. Elle le conduisit vers les gardes, qui voulurent le mettre dehors sous des coups de boutoir. Le roi posté là-haut, non loin de là, remarqua cette scène inhabituelle et appela le groupe pour savoir le mobile de cet attroupement. La cuisinière du jour, toute apeurée à l'idée de la sentence qui pourrait être retenue contre elle, expliqua les faits, les larmes aux yeux.

Ainsi, ce morveux venait de manger le repas du roi. Comment ce garçon avait pu avoir accès au palais, puis à la cuisine, sans que les gardes l'appréhendent? Le roi s'était posé toutes ces questions. La servante n'était en rien coupable de cette négligence, qu'il allait réprimer avec la dernière énergie. Les coupables, c'étaient ces soi-disant gardes qu'il avait en bon dupe placés dans son palais, qu'il nourrissait grassement et au nom desquels, il se croyait en sécurité. Si ce gamin n'avait été qu'un simple aventurier affamé, à la recherche de pitance, s'il avait été envoyé par des ennemis pour atteindre Gbiza et son royaume, en empoisonnant le roi par exemple, il serait mort ce jour. Une faute lourde, que le puissant roi du grand royaume de Gbiza ne tolérerait jamais et des sentences seraient appliquées à chaque garde préposé au service ce jour. Accompagné de

quelques gardes, il emmena le garçon au salon pour un interrogatoire. Ce dernier ne parlait pas la langue du terroir. Il venait de loin. On fit donc venir un employé du palais qui parlait correctement cette langue, pour servir d'interprète. Et là, au bout de quelques minutes, le roi avait appris beaucoup de choses sur cet enfant, qui avait fui la famine et la désolation, pour trouver de quoi se nourrir et que le sort avait voulu qu'il déjeune à la table du roi de Gbiza. Il était certes, un être inférieur du fait de ses origines, mais il n'en restait pas moins un charmant petit garçon et le roi en dépit de tout, en fut tombé amoureux. Les gardes voulurent le mettre dehors, mais le roi objecta à la requête. Ce garçon restera à Gbiza et vivra au palais, malgré quelques oppositions de la reine Tia, qui finit par abdiquer sur l'intransigeance du roi.

C'était donc avec ce garçon, que le roi avait éduqué lui-même, comme son propre fils et qu'il avait vu grandir, que causait la reine Tia, selon les propos de cette dernière elle-même. Certains seraient en train de négliger leur tâche depuis qu'il était tombé malade et elle voulait qu'ils se ressaisissent termina-t-elle, menteuse. Elle avait réussi à mettre ce doute dans l'esprit du roi, qui eut du mal à se fier à ce qu'il avait entendu et partant à son ouïe. Cette voix qu'il avait entendue était loin d'être une voix familière. Il avait vécu toutes ces années avec les servants du palais et les connaissait tous comme ses propres enfants. Il reconnaissait la voix de chacun parmi des milliers. Mais aujourd'hui, il ne savait plus, s'il pouvait encore faire confiance à ses sens. Il se savait âgé et malade. Un vieil homme, malade de surcroît, pouvait-il encore se fier à ses sens? Le doute que la reine sema dans son esprit l'amena à abandonner ses suspicions. Le roi donc malade, passa ses jours, ainsi alité, sous la domination de cette reine versatile et sans vergogne. De nombreux devins

guérisseurs avaient défilé pour tenter d'apporter le soulagement au suprême du royaume, mais en vain. Au moment même où il discutait avec la reine, sa préférée, un autre puissant guérisseur était en route pour le palais. Il arrivait de Dioulombo, un village situé dans une contrée lointaine du royaume.

Le prince Etilè donc, tendait ainsi ses maléfiques tentacules dans le royaume, dans le but d'assouvir ses envies de pouvoir. Pour y parvenir, il mettait les bouchées doubles, prenant parfois des risques démesurés comme celui de suggérer une alliance à la reine et au redoutable honorable notable Moubou. Que serait-il advenu de lui, si l'un d'eux avait eu l'indélicatesse de ne pas le suivre dans son funeste projet ? Non, la question serait plutôt : que serait-il advenu de celui ou celle, qui aurait eu l'indélicatesse de ne pas adhérer à son funeste projet ? Nous ignorons encore, jusqu'où un tel type serait capable d'aller, pour assouvir ses ambitions.

En effet, avec cet imprévisible d'Etilè, l'on pouvait s'attendre à tout, même au pire. Il voulait ce trône et n'entendait pas lésiner sur les moyens. Si donc, la reine Tia et l'honorable Moubou avaient été visités par la sagesse, en acceptant de jouer le rôle à eux confié par ce dangereux prince, c'était tout à leur salut. Autrement, Ils seraient automatiquement devenus de réels obstacles à son plan et ce mécréant intrépide aurait sûrement agi dans la même foulée, minimisant tous les risques, afin de les éliminer. Ce risque, il l'aurait pris. Que vaudrait sa vie sans ce couronnement qu'il espérait depuis son enfance ?

Voici bientôt deux mois qu'Etilè avait eu cet entretien avec la reine Tia. Jusque-là, les différentes tentatives d'attirer Houtou au palais, en vue de mettre leur plan à exécution, avaient lamentablement échouées. Houtou, se méfiant désormais de celle-là, qui n'était plus sa Tia qu'il avait connue voici, il y a